

YVES BERGERET
ARCHITECTE



YVES BERGERET
ARCHITETTO



ARCHITECTE ARCHITETTO

[Traduzione di **Francesco Marotta**]

Ce poème a été écrit du 18 décembre 2018 au 4 janvier 2019. Le 18 décembre j'en réalisais à Veynes, près de Die, la première partie, modifiée depuis, sur trois quadriptyques de Hahnemühle 250 g de format 17,5 cm de haut par 100 cm, en deux exemplaires. Le 23 décembre j'ai dû aller à Romainmôtier dans une forêt du Jura suisse, juste en contrebas de la frontière; là une petite abbaye romane clunisienne du onzième siècle avec un narthex dont une partie des voûtes porte des peintures à fresque très effacées, peut-être simples sinopies; en voici mes photos, étranges. Le 25 décembre je réalisais à Beaune, en Bourgogne, une seconde partie de ce poème, modifiée ensuite, sur trois quadriptyques Canson 200 g de format 25 cm de haut par 64 cm, en trois exemplaires. J'ai continué à créer et travailler à Die ce poème, jusqu'à ce 4 janvier 2019.

Questo poema è stato scritto dal 18 dicembre 2018 al 4 gennaio 2019. Il 18 dicembre ne ho realizzato a Veynes, nei pressi di Die, la prima parte, modificata successivamente, su tre quadrittici di carta Hahnemühle da 250 g, di formato 17,5 cm di altezza per 100 cm di lunghezza, in due esemplari. Il 23 dicembre mi sono recato a Romainmôtier, in una foresta del Jura svizzero, proprio a valle del confine; vi sorge una piccola abbazia romanica cluniacense dell'Undicesimo secolo, con un vestibolo del quale una parte delle volte reca affreschi quasi del tutto cancellati, probabilmente dei semplici disegni preparatori; eccone delle foto, insolite. Il 25 dicembre ho realizzato a Beaune, in Borgogna, una seconda parte di questo poema, in seguito modificato, su tre quadrittici di carta Canson da 200 g, 25 cm di altezza per 64 cm di lunghezza, in tre esemplari. Ho continuato a creare e a lavorare a questo poema a Die, fino al 4 gennaio 2019.

Avant, bien avant l'enfance

Juste après le moment décisif
il a du pied repoussé son île
hors les mondes de la violence aveugle,
jusqu'à bien au-delà de l'archipel des petits volcans.
De l'un d'eux allait le cordon ombilical de la mer,
c'est lui qui l'a noué.

Prima, molto prima dell'infanzia

Subito dopo il momento decisivo
ha spinto col piede la sua isola
lontano dai mondi della violenza cieca,
ben oltre l'arcipelago dei piccoli vulcani.
Da uno di essi partiva il cordone ombelicale del mare,
è stato lui ad annodarlo.

Enfance

Quelques générations plus tard
il avait considéré la longue couche minérale
par dessus le feu originel.
Il avait considéré la crémeuse couche atmosphérique.
Ils les avait nouées l'une à l'autre.
Car la roche peut se travailler et même se briser
avec une plume, une épine ou un remords.
Car l'atmosphère, quant à elle, s'effile,
se tresse ou se dilapide dans l'amour
qui est le feu d'enfance des hommes,
qui est l'ombre d'errance des hommes.

Nouer roche et vent, c'est main
de très jeune architecte.
Dénouer roche et vent l'un de l'autre,
c'est rire juvénile ou sauvage d'architecte
qui incline pour le bien des hommes la pesanteur
et les loge puis s'en va sans se retourner,
en larmes parfois, ou riant,
et toujours seul sur ce rivage blanc
qui s'éloigne encore
de l'archipel des petits volcans.

Les petits volcans noirs sur l'horizon...
oui, ce sont certains hoquets.
Mais finalement la mer remue à peine.

Croyez-moi, il ne perd jamais de vue son île
qui devra rester assez calme
pour qu'il puisse s'allonger entre les vignes
et boire le lait des étoiles.

Infanzia

Alcune generazioni dopo
si mise ad esaminare il lungo manto minerale
sopra il fuoco originario.
Esaminò anche la densa stratificazione atmosferica.
Li avevano legati l'uno all'altra.
Perché la roccia può modificarsi e anche spaccarsi
con una piuma, una spina o un rimorso.
Perché l'atmosfera, da parte sua, si assottiglia,
si ricompone o si dissolve nell'amore
che è il fuoco dell'infanzia degli uomini,
che è l'ombra dell'erranza degli uomini.

Annodare roccia e vento è opera
di un architetto molto giovane.
Districare roccia e vento l'una dall'altro,
è il ridere giovanile o sfrenato dell'architetto
che inclina la gravità per il bene degli uomini
e li ripara, poi se ne va senza voltarsi,
a volte in lacrime, o ridendo,
e sempre da solo su quella riva bianca
che ancora si allontana
dall'arcipelago dei piccoli vulcani.

I piccoli vulcani neri all'orizzonte...
sì, sono proprio dei singhiozzi.
Ma alla fine il mare si muove a malapena.

Credetemi, non perde mai di vista la sua isola
che dovrà rimanere davvero tranquilla
affinché egli possa distendersi tra le vigne
e bere il latte delle stelle.

Jeunesse

Dans la nuit il sait voir avec ses yeux sombres
et surtout avec ses autres yeux, neufs d'humanité et
velours de respect lumineux.

A cette lumière il a vu, bien plus loin que sa science.

Or ce qu'il a vu c'est qu'au centre de son île
est non pas un tumulte de collines féodales,
mais une plaine. Plaine il est vrai cernée
de batailles, de racisme et de vendettas.

Cette plaine est blanche
et inclinée.

L'inclinaison est le penchant des hommes vers l'eau douce
et surtout vers l'honneur du partage.

Ainsi partage-t-on le plat de mil et de riz.

Le partage, c'est un feu léger qui crépite
allant scissipare sous les montagnes,
sous les craintes, dans les veinules
de la peau de la parole.

Merci, parole, ma peau, notre peau
qui nous berce, qui nous aime et nous endort
sur des vagues lentes :

elles sont en mouvement
vers...

Gioinezza

Sa scrutare nella notte con i suoi occhi scuri,
soprattutto con altri suoi occhi, navate di umanità
e velluti di luminosa attenzione.

In quella luce ha visto, molto più lontano della sua scienza.

Ha visto che al centro della sua isola
non vi è un tumulto di colline feudali
ma una pianura. Una pianura, in verità, attorniata
di battaglie, di razzismo e di vendette.

Una pianura bianca
e inclinata.

L'inclinazione è la tensione degli uomini verso l'acqua dolce
e in primo luogo verso la dignità della condivisione.

Che si condivida, dunque, il piatto di miglio e di riso.

La condivisione è un fuoco leggero che crepita
dividendosi e moltiplicandosi sotto le montagne,
tra le inquietudini, nelle venature
della pelle della parola.

Grazie a te, parola, mia pelle, pelle di tutti,
che ci culli, ci ami e ci metti a dormire
sopra onde lente,
onde in movimento
verso...

Apprenti

Comme toutes les îles
la sienne soulève sa proue
dans le sens d'un destin.
C'est là que la mer brise ses vagues
contre des falaises blanches.
Il peut croire que c'est sa foi d'architecte
qui a dressé les falaises blanches en propylées.
Avec elles le vent joue de l'orgue.

Après les propylées, là où le vent sèche
le sel des embruns sur ses lèvres et ses épaules,
douze larges marches blanches sont à monter.
Mon ami l'architecte est intelligent :
il commence à quitter le temps des mythes,
il sait très bien que ce n'est pas lui qui a dessiné
ces marches dont chacune a six siècles.
Six siècles de haut. Dans les ajoncs
et les croûtes de sel.
Lui, avec son front pensif, une équerre à la main
et une table inclinée à dessins,
est juste l'élégant développement.
Il inspire et mesure la gîte de l'île.
Il trouve que moi le poète je suis
son maquillage, je veux dire celui de l'île,
loquace, masque mal attaché
derrière le crâne; le vent me secoue,
voilà mon bredouillement sacré.

Apprendista

Come tutte le isole
anche la sua volge la prua
nella direzione di un destino.
E' là che il mare frange i suoi flutti
contro bianche scogliere.
Egli può credere che è la sua sapienza di architetto
ad aver innalzato le bianche scogliere come propilei.
Con loro il vento suona l'organo.

Al di là dei propilei, dove il vento asciuga
il sale dei flutti sulle sue labbra e sulle sue spalle,
ci sono dodici ampi gradini bianchi da scalare.
Il mio amico architetto è intelligente:
comincia a mettere da parte il tempo dei miti,
sa bene che non è stato lui ad aver disegnato
quei gradini vecchi di sei secoli.
Sei secoli dall'alto. Tra le ginestre
e le incrostazioni salmastre.
Lui, con la fronte pensosa, una squadra in mano
e un tavolo inclinato da disegno,
ne è solo il raffinato continuatore.
Si concentra e misura la pendenza dell'isola.
E' convinto che io, il poeta,
sia di quell'isola l'ornamento
loquace, una maschera fissata male
dietro la testa; il vento mi scuote,
da qui il mio sacro fraintendimento.

Age adulte

Au centre de notre continent violent
que lacère et flagelle encore plus ces années-ci
un autre vent, de haine et de bourrasques tueuses,
dans une forêt très pentue sous une frontière
est revenu l'architecte. Je l'entends au travail : il hausse
et hausse et hausse des voûtes à contre-pente.
Et c'est là que lui et moi découvrons des lignes ocres
sur les voûtes même, traces laissées jadis sur les pierres,
comme des échos, est-ce par les troncs ébranchés
des arbres quand ils descendaient en cahotant
dans la pente, et l'humidité était
la sueur du bûcheron invisible,
du bûcheron luttant, du marcheur clandestin.

Dans la pente obscure sous la frontière
les lignes tracent des silhouettes sur les voûtes
qui nous crient des noms d'îles puis qui
se retournent parfois comme pour nous donner congé.

Nous, partir aussi? impossible!
L'architecte, c'est lui qui retient les voûtes
par les quatre coins et prévient leur retombée.

Moi, le poète, j'emprunte aux pierres leur sève blanche
et au vent les graines merveilleuses des langues
des quatre angles du continent
et de celles de l'autre côté de la mer
pour faire de mon poème une barque.
Une barque à votre disposition. Son bois :
rien que sève et graines. Le poème bat, comme des ailes,
il avance comme l'impatience des
silhouettes à redevenir humaines.

L'architecte retend les voûtes.
D'une cité notre, d'os et de bois.
Elle monte dans la forêt obscure sous la frontière,
jette sur la peau de chacun
un décalque ridé de l'île inclinée.

Là-bas l'île inclinée, prompte à glisser
vers le fond de la mer ou dans le silence noir,
prompte à rebattre le ressac des guerres,
demande que l'architecte soit son père.
Me demande à moi, poète aux doigts
déjà gourds sur les cordes et aux paumes calleuses
sur la peau du tambour, d'orner, de soulever,
de lever la volonté des bâtisseurs ;
mais moi je veux d'abord, je veux avant tout
chercher ici une clef de porte basse
pour entrer dans une cave de mi-pente
et là tenter de mouvoir la pente,
la pente et l'inclinaison
vers plus de fraternité, tu en conviens,
cher architecte.

Età adulta

Al centro del nostro violento continente
che un altro vento, di odio e di burrasche assassine,
lacerata e flagella ulteriormente in questi anni,
in una ripida foresta nei pressi di una frontiera
è ritornato l'architetto. Lo immagino al lavoro: innalza
e innalza e innalza delle volte, sul versante opposto.
Ed è là che lui e io scopriamo delle linee ocra
perfino sulle volte, tracce lasciate un tempo sulle pietre,
come degli echi, forse dai tronchi degli alberi
privi di rami che venivano fatti rotolare
lungo il pendio, e l'umidità era
il sudore del tagliaboschi invisibile,
del tagliaboschi che lotta, del camminatore clandestino.

Sull'oscuro pendio nei pressi della frontiera
le linee tracciano sulle volte dei profili
che ci gridano nomi di isole e poi
ogni tanto si girano, come se ci chiedessero di partire.

Partire anche noi? Impossibile!
E' l'architetto che trattiene le volte
per i quattro spigoli e ne previene il crollo.

Io, il poeta, raccolgo dalle pietre la loro linfa bianca
e dal vento i semi meravigliosi delle lingue
dei quattro angoli del continente
e di quelle dell'altra riva del mare
per fare del mio poema una piccola barca.
Una barca a disposizione di tutti. Il suo legno:
solo linfa e semi. Il poema batte come se avesse le ali,
avanza con la stessa impazienza
che hanno i profili di ridiventare umani.

L'architetto ridistende le volte.
Di una città nostra, d'osso e di legno.
Che s'innalza nella foresta oscura presso la frontiera
e lascia sulla pelle di ognuno
un'immagine scalfita dell'isola inclinata.

Laggiù l'isola inclinata, pronta a defilarsi
verso il fondo del mare o in un cupo silenzio,
pronta a respingere la risacca delle guerre,
chiede che l'architetto sia suo padre.
Chiede a me, poeta dalle dita
ormai rattappite sulle corde e dai palmi induriti
sulla pelle del tamburo, di impreziosire, di suscitare,
di sostenere la volontà dei costruttori;
ma io voglio anzitutto, prima di ogni altra cosa
cercare qui la chiave di una porta bassa
per entrare in un sotterraneo in mezzo al pendio
e da lì tentare di spingerli,
il declivio e l'inclinazione,
verso una maggiore fraternità; e tu sei d'accordo
di certo, caro architetto.

En désordre

Voilà, l'architecte a pris une montagne grise,
une autre montagne violette,
trois rivières limpides,
une branche très sèche surgie de l'omoplate du ciel
et aussi a carrément prélevé les éraflures
qu'en passant elle a laissées ocres
et même certaines encore sanglantes
sur la peau de sa mère.
Il a posé en désordre
ces éléments les uns sur les autres.
Le souvenir de sa mère s'est approché de lui,
puis s'est appuyé sur cet empilement asymétrique.
Sur lui les voyelles se sont écrites à l'envers,
tête en bas. L'architecte est très fier.
L'asymétrie sera sa nouvelle peau.

Lui et moi remarquons la rivière :
l'eau est une, les galets sont millions.
Les reflets hésitent entre les deux.
Hésiter est déjà oser.

In disordine

Ecco, l'architetto ha preso una montagna grigia,
un'altra montagna violacea,
tre ruscelli limpidi,
un ramo disseccato spuntato dalla scapola del cielo
e addirittura ha prelevato le abrasioni ocre
provocate nel tragitto
ed anche alcune ancora sanguinanti
sulla pelle di sua madre.
Egli ha posato disordinatamente
questi elementi gli uni sugli altri.
Il ricordo di sua madre gli è venuto incontro,
poi si è appoggiato a questo cumulo asimmetrico.
Su di lui le vocali si sono disposte al contrario,
capovolte. L'architetto ne è orgoglioso.
L'asimmetria sarà la sua nuova pelle.

Lui ed io osserviamo il ruscello:
l'acqua è una, i ciottoli sono milioni.
I riflessi esitano tra l'una e gli altri.
Esitare è già osare.

Tempête

Froid très vif, vent brut.
Si brut que sur les sommets la neige fond.
L'eau de la neige, les gens privés de sens
en cherchent avec l'énergie du désespoir
la source.

Avec ses poings ronds le vent glacé
creuse dans la chair,
creuse dans le sable,
creuse, il n'y a plus de sable.

Allez, architecte, dresse mur, lève paravent,
sinon il n'y aura plus de terre non plus.

Sur le paravent
surtout ne suspend pas un miroir.
Mais trace un mot, une parole ouverte,
pose une image claire,
un signe net
et le vent tueur comme la hyène
retournera, oreilles basses, dans son sable noir.

Tempesta

Freddo pungente, vento selvaggio.
Tanto furioso che sulle vette la neve si scioglie.
Acqua di neve: uomini privi di senno
ne cercano con la forza della disperazione
la fonte.

Con i suoi pugni tondi il vento gelido
scava nella carne,
scava nella sabbia,
scava, non c'è più sabbia.

Forza, architetto, costruisci un muro, alza un riparo,
altrimenti non ci sarà più nemmeno terra.

Sul paravento
guardati dall'appendere uno specchio.
Ma traccia una parola, una parola aperta,
deponi un'immagine chiara,
un segno netto
e il vento assassino come la iena
se ne tornerà, a orecchie basse, nella sua sabbia nera.